

Éducation Évolutive

Aller au delà de notre contrainte concurrentielle

En 1988, après vingt ans d'apprentissage et de participation au sport de tennis, et 14 ans dans la pédagogie de ce sport que j'ai enseigné à des milliers d'étudiants, j'ai eu une réalisation simple : L'introduction de la concurrence avant de réaliser la compétence dans les qualifications physiques, mentales et émotives fondamentales, compromet tous les aspects de l'apprentissage. Comme beaucoup de réalisations, la mienne était née d'une vérité intuitivement acquise pendant des années et qui dans la rétrospection me semble maintenant évidente. Comme la plupart des personnes, j'avais cru en la concurrence sans la remettre en cause. C'est comme cela que j'ai été enseignant, c'était tout ce que je connaissais, et chaque personne dans mon entourage y croyait aussi. Mais quand ma perspective a changé, j'ai vu que mon expérience m'avait enseigné l'opposé de ce que j'avais cru pendant tout ce temps.

Les nombreux problèmes qui existent dans notre système d'éducation sont largement identifiés; pourtant il n'y a presque aucune identification ou reconnaissance de ce que je vois maintenant en tant que faille mortelle de notre système d'éducation - le modèle concurrentiel sur lequel il est basé. Les gens à travers le spectre politique et éducatif conviennent que notre système d'éducation est défectueux et proposent diverses solutions, souvent contradictoires; mais presque tous affirment la valeur et la nécessité de la concurrence dans l'apprentissage.

La concurrence dans l'apprentissage est répandue et est devenue routine dans notre système d'éducation. Dans presque chaque école, sport, sujet et compétence, des étudiants qui commencent leur apprentissage dans un sujet sont jetés prématurément dans une certaine forme de concurrence, longtemps avant qu'ils n'aient même approché la compétence de base. La concurrence est souvent présentée même au début de la participation d'un étudiant dans un sujet ou une activité.

Dans chaque sujet, on donne aux enfants une nouvelle matière à étudier et le lendemain même on les examine et on les évalue. Dans quelques semaines de la pratique, dans l'académique ou les sports, longtemps avant qu'ils n'aient réalisé la compétence de base, Les enfants eux-mêmes se mettent en concurrence les uns contre les autres pour la « pratique » ou pour des positions convoitées. Une conséquence commune du fait d'être poussé dans la concurrence prématurée est que l'inquiétude d'exécution devient programmée dans notre mémoire cellulaire.

Notre foi collective dans le système concurrentiel est conditionnée et héritée, pas basée sur une évidence objective. La croyance qu'un environnement concurrentiel est idéal pour l'apprentissage ne tient pas à un examen minutieux. Cette croyance est basée sur un argument invraisemblable que la pression et l'effort de la concurrence, la crainte des conséquences de perdre, les efforts agressifs contre les autres, et le désir pour les récompenses du gain, focalisent de façon ou d'autre l'attention, mettent à feu la motivation, développent la force, établissent le caractère, et produisent l'excellence. Pourtant cette croyance est basée sur le démenti et la rationalisation, parce que elle ignore l'impact et les conséquences négatifs de la concurrence prématurée sur les enfants et les étudiants adultes.

Après mon épiphanie en 1988, j'ai réexaminé ma longue expérience en tant qu'étudiant, concurrent et professeur. J'ai noté les failles et les erreurs maintenant apparentes du modèle concurrentiel, et suis venu à une conclusion évidente et logique: *La prédominance de la concurrence dans l'apprentissage est la raison primaire pour laquelle la plupart des personnes ne réalisent pas l'excellence vraie, ne maîtrisent pas, ou n'accomplissent pas leur potentiel à l'école, dans les sports, la musique, et presque dans chaque autre domaine d'étude.* Les compétences acquises dans un système concurrentiel se produisent en dépit plutôt qu'en raison de

la concurrence. La concurrence a motivé un petit pourcentage de personnes à de grands accomplissements. Mais cette motivation, pour la plupart, vient d'une emphase malsaine sur l'importance de vaincre, la crainte de perdre, et un amour-propre non mûr basé sur la perte de l'autre pour se donner du prestige. Plutôt que de produire le plus haut niveau de compétence parmi le plus grand nombre de personnes, la concurrence produit une majorité de « perdants », et une poignée de « gagnants » de capacité contradictoire, de potentiel non atteint, et d'immaturité relative.

Après avoir enseigné le tennis à des milliers d'étudiants et après avoir observé le système concurrentiel pendant plus de quarante ans, j'ai constaté que l'approche concurrentielle fonctionne seulement pour un petit pourcentage de personnes qui ne sont pas nécessairement les plus douées. Ceux qui réussissent le font souvent au coût des autres aussi bien qu'au leur. Chaque gagnant laisse derrière lui une file de « perdants » et d'egos blessés. Beaucoup de « gagnants » réussissent en adoptant des perspectives, des comportements, et des stratégies malsaines qui créent le désaccord et l'hostilité avec les autres, et minent leur propre développement et bien-être mentaux et émotifs. La perspective de notre système concurrentiel que le « gain est tout », encourage subtilement et souvent manifestement une approche non équilibrée et malsaine.

Si nous examinons objectivement les avantages vraies ou présumées de notre système d'éducation concurrentiel, nous voyons qu'il ne mesure pas à son exagération. La présentation de la concurrence dans l'apprentissage est souvent stressante et contre-productive, entraînant bien plus de mal que du bien. Pour une majorité d'étudiants un environnement d'étude concurrentiel n'augmente pas la motivation, n'améliore pas l'exécution, et ne soutient pas le développement émotif sain. Il interfère dans la concentration et diminue le plaisir, la qualité d'exécution et la motivation. Il intervient négativement dans l'apprentissage et rend l'excellence et la maîtrise du sujet, bien plus difficiles. La concurrence prématurée introduit le conflit et l'angoisse de bien faire dans l'apprentissage, tout en encourageant, tacitement, la fraude et autres formes de comportements négatifs. Les scandales récents de dopage dans presque chaque sport professionnel, et les scandales de fraude qui se produisent annuellement dans beaucoup d'universités et même des lycées, sont des exemples. Toutes ces choses minent l'amour-propre, le développement sain de caractère et les relations interpersonnelles.

Quand la concurrence est introduite dans l'apprentissage, elle en fait un concours. Le but et l'emphase décalent de l'apprentissage au désir de vaincre et à la crainte de perdre ou d'échouer. Quand gagner est suraccentué, et « perdre » est diabolisé, le processus entier de l'apprentissage, du jeu, de l'exécution, etc., est perçu d'une manière tordue qui mène à l'inquiétude. L'apprentissage est affecté par le désir de gagner (plutôt que pour apprendre et réaliser l'excellence) et d'être vu comme un gagnant, aussi bien que par des craintes de perdre et d'être vu comme un perdant. Pourtant ces aspects malsains du modèle concurrentiel sont souvent ignorés, niés, rationalisés, et même interprétés comme des aspects positifs.

Mon expérience et observation m'ont prouvé que l'introduction prématurée de la concurrence dans l'apprentissage produit bien plus d'effets négatifs que positifs et ralentit plutôt qu'elle n'augmente l'acquisition des connaissances et les niveaux des performances. En fait, *si la concurrence était une drogue, l'administration de nourriture et de drogue (FDA) l'interdirait pour ses effets secondaires défavorables!*

Un facteur significatif dans la longévité et la dominance du système concurrentiel est la mémoire cellulaire, le mode neural automatique des actions et des comportements dans notre subconscient, notre cerveau, et même notre corps. La mémoire cellulaire relate à la façon par laquelle on apprend et on preserve les informations. Elle relate à la manière dans laquelle nous pouvons fonctionner efficacement et survivre. Ce que nous répétons dans la pensée, l'émotion et l'action, est gravé dans notre mémoire cellulaire et devient habitude instinctive. La mémoire

cellulaire est ce qui nous fait répéter des comportements habituels, non productifs, et même auto-destructifs. Avec le temps nous programmons des comportements négatifs- je les appelle réponses moins-que-optimales- dans notre mémoire cellulaire. Une fois que des actions, comportements, et réponses émotives sont gravées dans notre mémoire cellulaire, il est difficile de les “désapprendre”.

Sur des milliers d'années, le comportement concurrentiel a été profondément câblé dans les individus et les cultures, et dans des mémoires cellulaires individuelles et collectives, et a passé de génération en génération. Le fait que la plupart de gens ont du mal à imaginer une alternative au comportement concurrentiel montre à quel point cette croyance est profondément programmée. Le psychologue Alfie Kohn désigne du doigt cette mémoire cellulaire conditionnée par la « socialisation » quand il écrit, « que la plupart d'entre nous n'arrivent pas à considérer les alternatives à la concurrence est un testament à l'efficacité de notre socialisation. Nous avons été formés non seulement pour nous mettre en concurrence mais aussi pour y croire. » Et le sociologue David Riesman écrit, « D'abord nous sommes systématiquement conditionnés socialement pour concurrencer - et pour vouloir concurrencer - et après les résultats sont cités comme évidence de l'inévitabilité de la concurrence.»

Pourtant nous pouvons utiliser cet outil puissant d'apprentissage qu'est la mémoire cellulaire pour remplacer les vieilles habitudes négatives dans la pensée et le comportement avec de nouvelles habitudes saines et productives.

Je ne suggère pas d'éliminer la concurrence. Mon argument mise contre son introduction prématurée dans l'apprentissage. Je me demande s'il est sage et efficace de forcer des enfants dans la concurrence pendant qu'ils apprennent, avant qu'ils ne réalisent la compétence de base. La concurrence peut maintenant prendre son endroit légitime comme aspect avancé de n'importe quelle activité. Jusqu'à ce que nous ayons développé des compétences physiques, mentales, et émotives essentielles, nous ne sommes pas prêts à concurrencer. Jusque-là, la concurrence interfère dans l'apprentissage et diminue nos chances de réaliser la compétence, et même la maturité émotive.

J'ai entendu dire que si nous devons maîtriser les principes de base avant d'entrer en compétition, on mettrait des années à être prêts. Ceci est vrai. Mais c'est seulement une mauvaise conséquence vue de la perspective concurrentielle. Le côté lumineux de la compétence développée avant la concurrence est qu'elle augmente considérablement notre développement des qualifications totales, y compris la compétence physique, la compréhension intellectuelle, la concentration mentale, le développement de caractère, la maturité émotive et beaucoup d'autres.

Aujourd'hui les effets négatifs de la concurrence forment et définissent presque chaque aspect de la vie moderne, y compris l'éducation, la religion, la politique, les relations personnelles et internationales, les sports, les nouvelles, les affaires, et la partie majeure de la culture populaire. Beaucoup de problèmes sociaux fondamentaux surgissent et sont perpétués dans la manière dont nous enseignons et apprenons ; la présence de la concurrence dans chaque facette de nos vies mine notre capacité d'atteindre l'excellence, et perpétue les problèmes que les individus et les cultures cherchent tellement désespérément à résoudre. La mentalité concurrentielle dans laquelle nous sommes tous endoctrinés nous empêche de remettre en cause la validité du système concurrentiel, ou d'identifier ou de reconnaître ses effets dévastateurs sur les individus et la société.

Nous devons réexaminer la concurrence, pour voir où et quand elle est utile, et où et quand elle crée des problèmes. La prochaine évolution dans l'apprentissage se produira dans un modèle coopératif plus sain avec un foyer basé sur la maîtrise des compétences. Plutôt que d'encourager les étudiants à faire concurrence entre eux pour des catégories, des prix et du statut, ce modèle facilitera une étude plus profonde, une acuité intellectuelle, une maturité émotive, et

un amour-propre véritable dérivé de l'excellence et de la maîtrise. Il élèvera le niveau global de la compétence, de la connaissance et de la créativité, et permettra à chacun, du moins au plus doué, d'accomplir leur potentiel et de contribuer au tout.

Ce que je propose n'est pas théorique ni de la conjecture. Des programmes d'étude non compétitifs et viables existent. Dans la méthode de Kumon les étudiants apprennent à un rythme individuel et avancent seulement après avoir maîtrisé chaque niveau. Depuis octobre 1992, j'enseigne le sport fort concurrentiel de tennis dans un format non compétitif/coopératif que j'appelle "l'apprentissage sans effort". Comme avec la méthode de Kumon, le focus de mon approche est de maîtriser les principes de base à chaque niveau avant de se déplacer au prochain. Au lieu de la concurrence de l'un contre l'autre, les étudiants s'entraident pour apprendre par la pratique coopérative qui soutient le développement mutuel des qualifications physiques, mentales, et émotives essentielles et qui aboutit à un plus grand plaisir dans le jeu. Quinze ans et presque dix mille heures d'observation sur le terrain, avec plus de mille étudiants, m'a prouvé qu'un système d'apprentissage non compétitif aide à maîtriser les fondations, à atteindre des niveaux plus élevés de compétence, et à devenir des êtres humains plus équilibrés et bien-arrondis. Cette approche leur permet en outre à également réussir dans la concurrence.

Un système d'apprentissage non compétitif développe la concentration, la relaxation, la maturité émotive, la camaraderie saine, et les compétences fondamentales. En soulignant le plaisir d'une activité et l'apprentissage pour leurs propres biens, et en diminuant l'importance de vaincre, de perdre, et des récompenses externes, ce système diminue les états émotifs et les comportements négatifs. Les enfants prospèrent particulièrement dans un environnement d'apprentissage non compétitif, et développent naturellement les compétences de base sans effort et sans émotions désagréables qui sont inévitablement déclenchées par la concurrence prématurée.

Il faut du temps aux adultes qui ont internalisé la mentalité concurrentielle, du à l'immersion à long terme, pour cesser de se juger et d'entrer en compétition avec les autres pendant qu'ils apprennent et se développent. Mais j'ai observé plusieurs adultes qui ont été élèves dans le système concurrentiel éprouver un sens de soulagement psychologique dans un environnement d'apprentissage non compétitif, comme si un poids énorme avait été soulevé de leurs épaules. Ils deviennent capables, souvent pour la première fois, à se détendre dans une situation d'apprentissage et d'éprouver la satisfaction et le plaisir des compétences qui se développent, de la maîtrise du sujet, et de la confiance sans s'inquiéter du résultat gagnant ou perdant.

La concurrence est peut être un aspect fondamental de la nature humaine, mais elle n'a pas besoin de dominer la nature et conduite humaines. En adoptant des modèles d'enseignement, d'apprentissage et de vie qui sont coopératifs, non compétitifs, et basés sur la maîtrise des compétences de base, nous pouvons tous aller au-delà des limitations de notre système concurrentiel et accomplir notre plus grand potentiel comme individus et en tant qu'espèce humaine.

Brent Zeller

www.evolutionaryeducation.com